

## **FAUTE DE NERF!...**

L'hiver est doux. Donc mauvaise saison pour le Populo!

Si loufoque que ça paraisse, c'est ainsi. Et ça, grâce à la cochonne d'organisation sociale.

Cette mécanique affreuse, dont les rouages sont graissés du sang des pauvres bougres, ne fonctionne qu'à grand renfort d'écrabouillages humains. Il faut toujours que Pierre fasse du mal à Paul, - à moins que vous préféreriez que ce soit pareil, tout en étant le contraire: c'est-à-dire que Paul fasse des mistoufles à Pierre.

Ah, nom de dieu, c'est pas pour chiner, mais y a pas pire horreur que la société bourgeoise!

Si tout le luxe des pleins-de-truffes, - et même pas que le luxe, - si tout ce qui se bibelotte et se produit, apparaissait à nos yeux sous sa vraie couleur, mince de dégoût! Rien ne sort des machines, ou des pattes créatrices du populo, sans reluire d'un vernis sanglant: il faut que tout soit arrosé de raisiné, sinon macache!

Pour se rendre compte du mic-mac, y a besoin que d'un brin de jugeotte. Il suffit d'ouvrir les quinquets tout grands et de regarder.

Alors, on a vivement soupe du fourbi. L'envie vous vient d'en sortir, - coûte que coûte! Ce que nous réserve l'avenir, si dégueulasse qu'on l'imagine, ne pouvant jamais égaler l'infection où l'on patauge.

Voyez, actuellement, les tailleurs, les couturières et les foulititudes qui vivent de la mode. Tous pleurent comme des madeleines, sont attristés de ce que l'hiver ne cingle pas. Pour eux, y a de la dèche, car le gel et la neige ne nous étant pas tombés sur le coin de la gueule, les richards ne renouvellent pas leurs frasques.

Les bougnas, eux aussi, sont logés à la même enseigne: ils ne jubilent que lorsque le froid fend les pierres. Alors, ils font leur beurre, - ils vendent du charbon en tas.

Et ça ne s'arrête pas là, hélas! Passez une grande revue de toutes les professions et de tous les métiers: vous vous convaincrez facilement qu'il n'y en a pas un où l'on souhaite du bonheur au voisin, où l'on se réjouisse de le voir bidard.

Les médecins, les pharmaciens, les apothicaires, ne rêvent qu'épidémies et pattes cassées.

Les croque-morts voudraient qu'on crève comme des mouches.

Les huissiers sont à la noce quand des chiées de pauvres bougres n'ont pu payer leur terme: ça leur fait du pain sur la planche.

Et la litanie se dévide, - d'un bout à l'autre de la garce de société!

La jalousie, la haine, fleurissent partout: y a mèche de les dégoter, même dans les rares métiers, tellement utiles qu'ils semblent les thermomètres du bien-être: tels les boulangers et les marchands de bidoche.

Ceux-ci ne souhaitent au populo que bonnes dents, bon coffre et belle galette.

Par contre, leur méchanceté s'épanouit par la tangente: ces mercantis se jalourent férocement; ils

voudraient accumuler sur leurs concurrents toutes les mistouffles terrestres, afin que le mirifique pognon dégouline chez eux, - rien que chez eux!

Toutes ces salopises ne sont-elles pas suprêmement idiotes?

Ne semble-t-il pas naturel que ça devrait être tout justement à rebours, si la Société était alignée selon le bon sens: chacun devrait s'attrister de voir les voisins dans la panade et être content de son bien-être.

Dans une Société anarchote, c'est ainsi que les choses se passeront:

Si l'hiver est doux, - tant mieux, conclura-t-on. Ça fera moins de charbon à tirer de la mine, moins de presse pour les tailleurs.

Donc, du loisir pour les gueules noires et les copains de l'aiguille, - conséquemment du bien-être! En effet, le but visé n'est pas de trimer comme des nègres, mais bien de se la couler douce, en turbinant juste le nécessaire, - assez, pourtant, pour qu'il y ait mèche de se procurer toutes les aises possible.

Si les épidémies chôment, médecins, vétérinaires et pharmaciens n'en feront pas une maladie: leur dada étant de voir la santé autour d'eux, ils seront en joie d'être en continuelle morte-saison, - ce qui ne les empêchera pas de se caler les joues richement, ... au contraire.

Pour ce qui est des huissiers, cette engeance, de même que leurs bons amis les proprios, ayant été rejointre, aux vieilles lunes de l'histoire, les bourreaux et les antropophages, on se passera de leurs cochons de services: les piôles seront habitées librement, - sans chamailleries ni expulsions. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi? Les maisons sont, dès aujourd'hui, en quantité suffisante pour abriter tous les sans-gîte.

Quant aux bouchers, aux boulangers, n'ayant plus motif de se faire concurrence, ils ne seront pas assez gourdes pour se jalouser et se reluquer en chiens de faïence.

Afin que radine cette saison galbeuse,

Où toutes les mistouffles résultant des zizanies humaines seront mises au rancard grâce au bon accord entre tous,

Riche saison, où on n'aura plus à se battre que contre la nature, qu'on s'alignera pour amadouer et se rendre favorable,

Que faut-il?

Oh, une chose simplette, bête comme chou: du vouloir!

Oui, nom d'un tonnerre, rien que ça: de la volonté, du nerf, de la moelle!

**Émile POUGET.**

-----